

LE FIGAROSCOPE

06/11/19

F / **FIGARO** SCOPE

Les lieux de la photo Paris

Paris est un vivier d'institutions et de galeries qui dédie toute l'année leurs cimaises à l'image.

Par **Sophie de Santis, Valérie Duponchelle et Agathe Moreaux**



Boy on Raft (1978), de Peter Hujar, au Jeu de paume (8 e). Peter Hujar/Jeu de Paume

Le Jeu de paume

C'est le lieu à la fois central et légèrement désaxé de la photographie, entre place de la Concorde et l'extrémité des Tuileries. Le Jeu de paume, désormais dirigé par Quentin Bajac, ancien du Centre Pompidou de retour du MoMA de New York, a une certaine saveur classique. Cet automne, il accueille «La vie et les images» de Peter Hujar (1934-1987), inséparables de New York. Son accomplissement en tant que photographe fut contemporain de l'évolution et de la visibilité du mode de vie gay entre 1969 — date des émeutes de Stonewall — et la crise du sida dans les années 1980. Ses images, si belles, si charnelles, ont un grain bouleversant.

Le Bal

À lieu atypique, expo atypique. Plus d'un amateur photo est dérouté, voire agacé, pire offusqué, par «Les infamies photographiques de Sigmar Polke», cet usage peu conforme de la photographie pour les besoins d'un artiste farouchement libre. Des centaines de tirages sans

titre ni date. Des prises de vue restées de longues années dans une caisse chez Georg, le fils de Sigmar Polke, et peu à peu tombées dans l'oubli. Et un accrochage fantomatique qui peut se vivre comme la traversée d'un esprit créatif, grâce à l'enthousiasme curatorial de Bernard Marcadé et Fritz Emslander, directeur adjoint du Museum Morsbroich, Leverkusen. Pour fans ou pros exclusivement.

LA MEP

Temple de l'image depuis 1978, la Maison Européenne de la Photographie s'est installée dans le bel hôtel particulier avec jardin du quartier Saint-Paul en 1996. Autre temps, autre époque, les fondateurs Jean-Luc Monterosso et Henry Chapier, qui ont fait les riches heures de cette maison, ont cédé leur place au Britannique Simon Baker, ex-conservateur de la Tate de Londres. En présentant l'exposition d'Hassan Hajjaj, photographe autodidacte anglo-marocain qui s'amuse à singer les contrefaçons des marques de luxe de manière ostentatoire à travers des clichés saturés de couleurs, Baker ne convainc pas encore.

La galerie Rx

Déjà dix ans de présence à Paris Photo! Éric Dereumaux et son associé ont vécu les premières heures de la foire au Carrousel du Louvre avant de migrer vers le Grand Palais en 2011. C'est à ce moment que la galerie RX s'est imposée comme une référence dans la photographie contemporaine. Cette saison, on peut y voir les fidèles, de Denis Darsacq à Anna Malagrida, et d'Elger Esser à Raymond Depardon. On retrouve ces deux derniers sur les cimaises de la galerie, dans le Marais (16, rue des Quatre-Fils, 3e).

La galerie Azzedine Alaïa

L'artiste iranienne Shirin Neshat présente ses nouvelles œuvres, produites par Jérôme et Emmanuelle de Noirmont, inspirées du film *Looking for Oum Kulthum* (qui avait été dévoilé au Festival du Film de Venise en 2017). À travers son travail photographique, cinématographique et ses vidéos, Neshat tente de refléter la complexité de la société et de la culture islamiques. Huit grands tirages et deux vidéos rendent hommage à la chanteuse Oum Kalsoum à différentes périodes de sa vie et de sa carrière, dans le style des affiches de film des années 1950 en Égypte. Chaque portrait porte le titre d'une chanson de la fameuse chanteuse qu'affectionnait tant Azzedine Alaïa.

La BNF François Mitterrand

Aux très riches collections de la BNF (5 millions de pièces de 5000 photographes) vient de s'ajouter récemment un don d'une centaine de pièces du photographe Denis Brihat. Expérimentateur végétal,

chercheur des formes et père de la photographie créative, Brihat, qui est aussi un des fondateurs des rencontres d'Arles est un artiste engagé pour qui la transmission du savoir-faire est fondamentale. L'exposition met en avant ses différents axes de recherche comme la délicatesse de la ligne, la pureté des formes ou encore l'approche naturaliste. La BNF recèle d'autres trésors de la photographie comme des clichés de Doisneau, Newton, Ray ou encore Ronis. Avec plusieurs expositions annoncées en 2020 dont une sur ses collections noir et blanc installée en avril au Grand Palais, elle n'a pas fini de dévoiler ses bijoux.

Le Centre Pompidou

En dehors des grandes monographies comme «Cartier-Bresson», «David Goldblatt», «Walker Evans» ou «Dora Maar» qui attirent les foules dans les galeries supérieures, la photographie doit se tenir à l'étroit au Centre Pompidou dans cette petite Galerie de photographies, en sous-sol, sous le Forum. Grâce au savoir et au feu sacré du Cabinet de la photographie du Centre Pompidou, son directeur Florian Ebner et sa conservatrice Karolina Ziebinska-Lewandowska, il y a souvent de petits bijoux d'expos qui défient le manque de place et de recul. À y voir avant le 24 février, «Calais. Témoigner de la "jungle", Bruno Serralongue. Agence France-Presse. Les habitants».

Les Douches la Galerie

Une bonne dose de détournement des codes pour tromper l'œil du spectateur, un zeste d'ironie pour défier ses certitudes et une pincée de couleurs chatoyantes pour le charmer. Là où l'on pourrait voir du plastique agglutiné, Paul Pouvreau voit un bouquet de fleurs aquatiques. Dans le monde du photographe des punaises et des sciures de crayon deviennent des bijoux apposés sur la photographie de Charlize Theron. Dans la série «Au propre comme au figuré», Paul Pouvreau réorganise et réinterprète le réel. Entre photographie contemporaine et photo vintage, la galerie Les Douches entretient son éclectisme. Sur le stand de Paris Photo, le travail de Pouvreau est accompagné de celui d'Hervé Guibert. Mais aussi d'artistes qui incarnent la Street photography (Tom Arndt, Ernst Haas, Marvin E. Newman, Robert Frank et Sabine Weiss) ou le renouveau de la pratique photographique (Pierre Boucher, Jean Moral, André Steiner, Val Telberg, Ray K. Metzker, Harry Callahan et Jean-Christophe Béchet).

La galerie Miranda

La jeune galerie Miranda, spécialisée dans la photographie et qui met volontiers en valeur le travail de femmes artistes trop souvent oublié, se tourne cette fois sur les œuvres de deux photographes. En partenariat avec la galerie Michael Hoppen de Londres, elle lance un dialogue hors temps entre deux amoureux de l'image et du corps. D'un

côté l'artiste Fernand Fonssagrives (1910-2003): captivé par la danse et le mouvement, il photographie sa femme la danseuse suédoise Lisa Bergstrom vêtue des jeux d'ombres et de lumières qu'il projette sur elle. De l'autre: l'artiste belge Noé Sendas (né en 1972), qui met en scène des silhouettes féminines en noir et blanc et s'inscrit dans les pas des surréalistes.

La galerie Polka

Manfred Thierry Mugler (le couturier a modifié son prénom) et une pléiade de photographes sont à retrouver sur le stand de la galerie Polka à Paris Photo, qui présente également les travaux de Luigi Ghirri, Bruce Gilden, Alexander Gronsky, William Klein, Daidō Moriyama ou encore Claude Nori. La galerie entame une nouvelle collaboration avec Mugler, créateur et photographe, dont les clichés sont exposés pour la première fois. Ils incarnent une esthétique unique des années 1980, faite de personnages hybrides dans des paysages époustouflants. À admirer sous la nef comme dans le Marais.

Fondation Henri Cartier-Bresson

Paris a rendez-vous avec un monument photographique. Le 25 novembre 1948, Henri Cartier-Bresson reçoit une commande du magazine *Life* pour faire un reportage sur les «*derniers jours de Pékin*» avant l'arrivée des troupes maoïstes. Venu pour deux semaines, il restera dix mois, principalement autour de Shanghai, assistant à la chute de la ville de Nankin tenue par le Kuomintang, puis contraint de rester à Shanghai sous contrôle communiste pendant 4 mois, et quittant la Chine quelques jours avant la proclamation de la République populaire de Chine du 1er octobre 1949. Son obstination, son regard, sa distance, son humanité, son travail incessant restent sidérants (commissariat Michel Frizot).

Anne-Sarah Bénichou

Cette jeune galeriste dynamique, qui représente notamment Yann Lacroix, talent prometteur de la peinture, défend aussi avec ferveur la photographie. Sur son stand, elle propose deux artistes très différents. Decebal Scriba, né en 1944 en Roumanie, qui vit et travaille en France depuis près de 30 ans. Son travail des années 1970-1980 appartient à l'avant-garde roumaine d'après-guerre. Bénichou présente également les architectures américaines de Seton Smith, né en 1955 dans le New Jersey.

Paris Photo, Stand D13.